

la cloche, les galeries, le fer même des fenêtres : tout devint leur proie. Mais que dis-je, l'asile de la mort fut lui-même violé. Qu'y avait-il d'inviolable pour ces républicains féroces ? Leurs mains teintes de sang ne pouvaient hésiter à dépouiller les morts eux-mêmes qui gisaient dans leurs tombeaux !

Mais le *Sacro Bambino* attira plus encore leur fureur. Que faut-il pour exaspérer le vice ? la vue de la vertu ! que faut-il pour exaspérer l'enfer ? ce qui est céleste et divin ! O mon cher *Bambino*, alors c'est fini de toi ! Ta divine douceur va allumer leur colère, ta beauté va faire grimacer leur laideur, et ton air candide qui demande l'amour à toutes tes créatures, ne va obtenir de ces dénaturés que la haine furieuse. Pourquoi es-tu si beau, pourquoi si attrayant, ô mon doux *Bambino* ? Pourquoi encore ne t'es-tu pas caché dans un repli insondable du manteau de Marie ? ah ! ne savais-tu pas ce que ces méchants allaient te faire, ô divin Enfant ?

On le dépouille en blasphémant. L'appât de l'or n'est pas ici le seul mobile, ils se sentent en présence du surnaturel. Leur rage s'allume d'un feu qu'ils ne connaissent pas dans leurs crimes ordinaires, et toutefois ce feu de la rage ne leur suffit pas, ils vont livrer aux flammes la sainte image si longtemps vénérée. Celui devant qui les Pontifes et les Rois se sont courbés, que les peuples ont acclamé comme le prince de la paix, de la miséricorde et de la bonté, va être bientôt livré aux flammes par ces cruels bourreaux. Et cependant Jésus *Bambino* ne se trouble pas, il attend avec patience, il semble vouloir expérimenter jusqu'où ira l'aveuglement obstiné de ces malheureux. Lui qui par un miracle éclatant s'enfuit des mains d'une dévote voleuse semble ne pas craindre une si grande fureur déchainée contre lui. Mais les flammes s'élèvent, il va s'y fondre et s'y consumer. . . .

Seraphin Petrarca di Generoso, noble romain, entre fortuitement dans l'église. C'était lui que le *Bambino*, inactif en apparence, était bien vite allé chercher pour être le libérateur de sa faiblesse volontaire. Il entre dans cette église profanée, mais il ne sait pourquoi, il ne sait ce qui l'attire ainsi. Il l'apprend bien vite. Les dépradations, dans l'auguste sanctuaire d'*Ara Coeli*, sont presque terminées, et ces hommes au lugubre visage entourent un foyer dont la lueur donne une typique expression à tout l'ensemble de la scène. Un bras se lève et va jeter au feu un